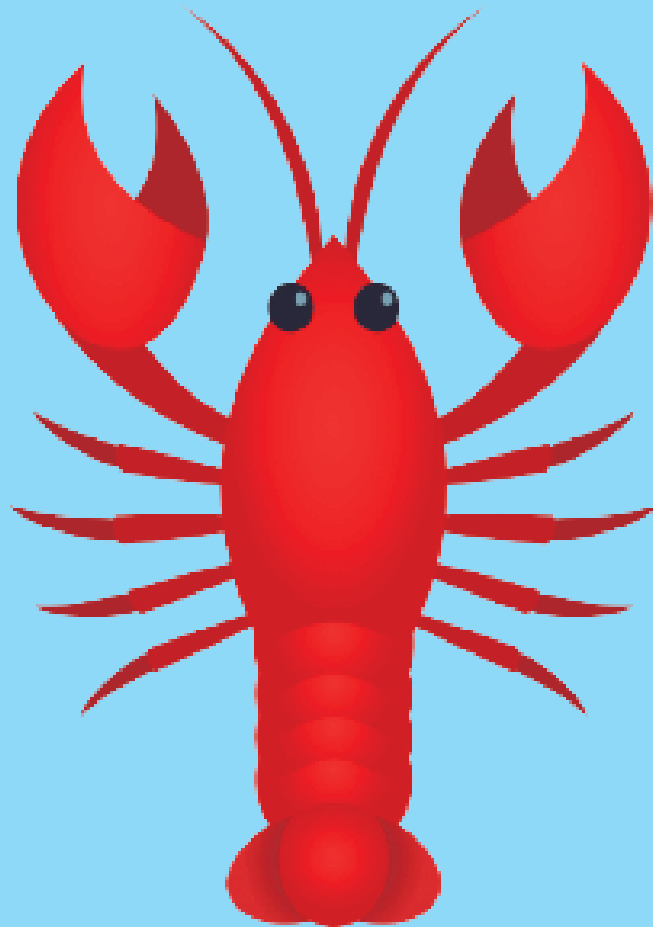


À L'ACADÉMIE DES EMOJI

Laure Andrillon, à Palo Alto



PERSONNE N'ENTRE DANS LES BUREAUX DU CONSORTIUM UNICODE. CETTE ASSOCIATION DISPOSE DE TOUT POUVOIR POUR ACCEPTER OU REFUSER LES PETITS SYMBOLES QUI GARNISSENT NOS MESSAGERIES. EN JUIN DERNIER, ELLE AJOUTAIT 66 EMOJI À SA LISTE. SON VICE-PRÉSIDENT A BIEN VOULU SORTIR POUR RÉPONDRE, LE TEMPS DE PROMENER SON CHIEN, À NOS QUESTIONS SUR LA SÉLECTION DE CES IMAGES PAS SI ANODINES.



Tant que nous n'aurons pas l'emoji transgenre que nous méritons, nous nous approprierons l'emoji homard», prévient Charlie

Craggs en lançant, en août dernier, sa campagne « Sortons les pinces ». Cette activiste, originaire de Londres, milite pour que le drapeau transgenre (bleu ciel, rose et blanc) figure parmi les emoji de nos claviers de téléphone. En attendant, elle a choisi de s'emparer du pictogramme du crustacé, qui lui sera bientôt disponible. « Cela peut sembler un choix étrange, admet-elle, mais les homards sont gynandromorphes ! Leurs organismes contiennent à la fois des caractéristiques mâles et femelles. » La pétition s'adresse à une cible bien identifiée : les puissants membres du Consortium Unicode.

C'est cette association à but non lucratif qui recueille les candidatures pour de nouveaux emoji. Une fois par an, le Consortium annonce les nouveaux caractères et dessins qui seront intégrés dans nos messageries. Telle l'Académie française quand elle révisé le dictionnaire, il se réunit, débat, décide. Sauf qu'ici les



© EmojiOne

votants sont en majorité des employés des géants de la tech qui ont payé pour entrer dans le comité, et leur poids décisionnaire dépend directement... de leur contribution financière.

Greg Welch, bénévole pour le Consortium Unicode depuis 2013, est aujourd'hui son vice-président. Il reçoit chez lui, dans une petite maison pavillonnaire de Palo Alto, au cœur de la Silicon Valley. *We Demain* espérait accéder au « siège » du Consortium – il n'y en a pas –, être présent lors d'un vote – ils sont effectués à huis clos –, peut-être assister à une réunion – elles se font le plus souvent par visioconférence. Greg Welch propose plutôt d'aller promener Buster, son chien, un petit coton de Turéal très affectueux, pour faire des tours de pâtés de maison en short, tout en parlant emoji.

DE LA NOMENCLATURE À LA RÉVOLUTION

« La mission originelle de l'association [créée en 1991, ndlr] est de faire en sorte que tous les langages écrits, quels qu'ils soient, puissent être utilisés sur nos ordinateurs en restant intelligibles », explique-t-il. Pour que, d'un téléphone Apple à un ordinateur Microsoft, quels que soient le caractère et la langue utilisée, ce que l'on tape sur un clavier soit retranscrit de la même façon. Pour cela, Unicode a créé une nomenclature informatique adoptée par tous les programmeurs des entreprises informatiques. En langage Unicode, par exemple, « A » s'écrit « U+0041 » ; 文 s'écrit « U+6587 », etc.

« Le postulat de départ est que toutes les cultures doivent pouvoir passer à l'ère numérique. » C'est ce qui explique, selon lui, que les douze membres disposant d'un plein droit de vote – moyennant 18000 dollars annuels – soient des employés des plus grandes entreprises technologiques du monde : Oracle, IBM, Microsoft, Adobe, Apple, Google, Facebook, Shopify, Netflix, SAP ou Huawei (auxquels il faut ajouter le sultanat d'Oman, qui a souhaité s'asseoir à la table de décision pour défendre l'alphabet arabe). Collaborant avec des chercheurs, des institutions, des États, Unicode s'occupait essentiellement jusqu'ici des centaines de milliers de caractères qui composent les langues dans le monde.

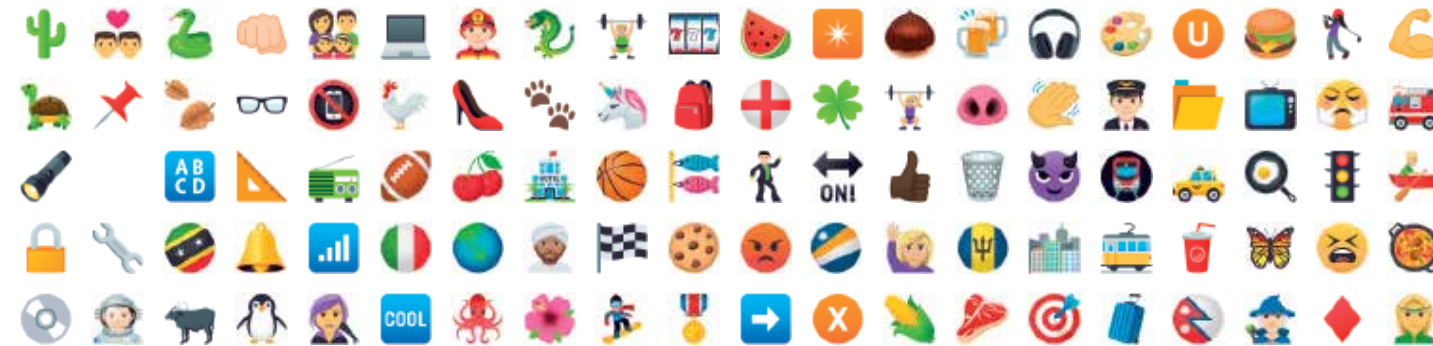
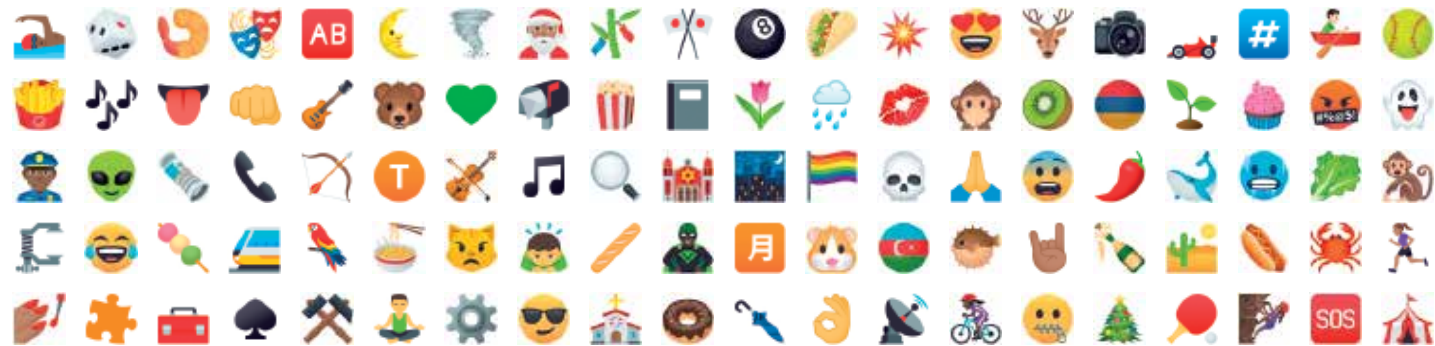
« Puis, il y a environ trois ans, ce fut la révolution des emoji », poursuit Greg Welch. Ces petits dessins n'étaient pas définis par

EN 1999, IL N'Y AVAIT QUE 176 PICTOGRAMMES. AUJOURD'HUI, IL Y EN A PLUS DE 3 000.

un code informatique unique et les échanges de messages se sont mis à ressembler à... n'importe quoi : « On envoyait un visage un peu marrant, se souvient-il, et le destinataire ne recevait qu'une suite de lettres avec une ponctuation bizarre. » Lorsque le Japonais Shigetaka Kurita les a inventés en 1999, il n'y avait que 176 pictogrammes de 144 pixels, contre plus de 3000 standardisés par Unicode aujourd'hui, de plus de 2300 pixels chacun. « Les emoji ont placé la barre plus haut que jamais pour Unicode, assure Greg Welch, car la curiosité du public était sans précédent. Pour ce nouveau langage, il n'y a pas d'expert. Tous les utilisateurs d'emoji se sentent légitimes pour donner leur avis, en particulier sur les réseaux sociaux. » Et n'importe qui peut proposer un nouvel emoji, en suivant un protocole précis décrit sur le site internet du Consortium.

SYSTÈME DE VALEUR

Un emoji doit respecter plusieurs critères : apporter un sens nouveau, pouvoir être interprété de plusieurs façons, et être associé à d'autres. Il faut surtout prouver que le nouvel emoji répond à une « demande des internautes » du monde entier, par exemple en montrant la fréquence avec laquelle le mot-clé correspondant est recherché sur Google, Bing, Yahoo et Wikipédia. Le Consortium rejette sans vergogne les dossiers incomplets, les emoji trop abstraits ou trop précis, toute demande de représentation d'un logo, d'une marque, d'une personne spécifique ou d'une divinité. Exit l'emoji Kit-Kat proposé par la marque en 2015 pour signifier « faire une pause » ; exit l'image de Bouddha ; exit enfin ce qui relève pour Unicode de la « préférence individuelle » : « Des gens nous envoient un PDF bâclé



après avoir bu quelques bières de trop, ou le dessin d'un écolier déçu de ne pas trouver son dinosaure préféré», raconte Greg Welch. Unicode peine à tenir le compte des requêtes, ne sachant comment répertorier les doublons et les plaisanteries, mais estime qu'une centaine de propositions sérieuses ont déjà été enregistrées pour 2019. Une fois dans le dictionnaire d'Unicode, les emoji mettent encore des mois à arriver sur nos claviers – lorsque c'est le cas – car chaque géant de la tech crée alors sa propre variation du dessin et attend une prochaine mise à jour pour les rendre disponibles. Le mode de fonctionnement du Consortium est loin de faire l'unanimité. L'association est souvent accusée d'une forme d'impérialisme, qui s'immiscerait jusque dans nos communications privées au moyen d'une imagerie anodine en apparence, mais en réalité vecteur de certaines valeurs – celles des géants de la Silicon Valley.

« MONOCULTURE »

Dès 2014, par exemple, les Américains Luke Stark et Kate Crawford, chercheurs en sociologie, mettaient en garde contre la



« monoculture de la communication ». Ils s'inquiétaient aussi de la « promesse d'une standardisation émotionnelle au service de l'exploitation des données », les emoji étant selon eux des informations plus faciles à repérer et à collecter que des phrases complètes, pour qui voudrait traquer nos sentiments. Puis, les utilisateurs se sont mis à s'interroger sur les symboles véhiculés par ces petits dessins. En 2014, une pétition intitulée « Diversifie mon emoji » a été signée par 5000 personnes, américaines pour la plupart, pour dénoncer le manque de diversité de couleurs de peau des emoji représentant des humains. « Au début, nous avons choisi d'éviter d'être représentationnels, commente Greg Welch. La peau était un peu couleur Simpson [jaune, ndlr], ou couleur cadavre, selon les interprétations. Mais nous nous sommes rendu compte les utilisateurs parlaient vraiment à la première personne avec les emoji. L'abstraction n'était plus une solution satisfaisante. » En 2015, Unicode a donc standardisé des emoji « à variations », en utilisant la classification la plus neutre possible : l'échelle de Fitzpatrick, habituellement utilisée par les dermatologues pour catégoriser les couleurs de peau. Depuis, Unicode affirme

aller pas à pas vers « une plus grande inclusivité », qui semble être la motivation majeure des demandeurs d'emoji, entreprises et particuliers confondus. L'emoji « famille » a désormais une variation avec deux mamans, deux papas, et une version monoparentale ; les emoji sport sont mixtes ; il est même question de porter plus d'attention aux choix des couleurs (les femmes sont souvent en rose, les hommes en bleu, fait remarquer une adhérente sur le forum de l'association). La dernière réforme, dont les résultats ont été publiés début juin, a annoncé l'arrivée de cheveux roux, blancs et frisés, de crânes chauves, d'une superwoman, de chaussures de femmes sans talon...

L'IMPLANTATION MONDIALE DU RAVIOLI

« Les emoji par le peuple et pour le peuple » : c'est le slogan choisi par l'« activiste des emoji », Jennifer 8 Lee, qui promeut des pictogrammes « divers et multiculturels ». Cette ex-journaliste américaine, entrepreneuse, est devenue membre du sous-comité des emoji à force d'efforts, et constitue depuis le premier filtre des requêtes. Accaparée par des voyages et de nombreuses réunions, elle



CE LANGAGE « RÉPOND À UN BESOIN VISCÉRAL DE L'HUMAIN, DIFFICILE À EXPLICITER ».

n'était pas sûre de trouver le temps pour nous accorder un rendez-vous. Jusqu'à ce que, dans une tentative désespérée, nous lui envoyions une demande d'interview... en emoji. Elle accepte alors d'échanger par SMS entre deux vols, depuis le terminal D de l'aéroport de Dallas.

En 2015, alors qu'elle donne rendez-vous à une amie dans un restaurant chinois de San Francisco, Jennifer 8 Lee réalise qu'il n'y a aucun emoji ravioli. Une amie designeuse crée pour s'amuser un ravioli qui sourit, Jennifer fait des recherches et prend la mesure de l'implantation mondiale du ravioli (le khinkali en Géorgie, le gyoza au Japon, le pierogi en Pologne, le pelmeni en Russie, les empanadas en Argentine, les momos au Népal, les manti en Turquie...). Elle se renseigne sur le Consortium Unicode et opte par curiosité pour une adhésion individuelle de membre non-votant, à 75 dollars l'année, qui lui permet d'avoir accès à la liste de diffusion et au forum. En novembre 2015, Jennifer 8 se rend au siège d'Apple pour assister à une réunion organisée par le comité exécutif du Consortium. Elle assiste aux débats sur le symbole du bitcoin et sur l'emoji haricot :

« Plutôt haricot de Lima, haricot vert, haricot pinto ? » Pour avoir elle aussi son mot à dire, elle crée en 2016 avec deux amies artistes l'association Emojination et parvient, grâce à une campagne de financement participatif, à en faire un membre associé du Consortium Unicode. En mars 2017, son ravioli – le sourire en moins – est officiellement adopté.

Pour Jennifer 8 Lee, l'intégration de nouveaux emoji est à prendre au sérieux, car ce langage « répond à un besoin viscéral de l'humain, difficile à expliciter ». « Les décideurs sont majoritairement des hommes, des blancs, des ingénieurs, déplore le manifeste d'Emojination. Ce n'est certainement pas idéal lorsqu'il s'agit de promouvoir un langage visuel utilisé dans le monde entier. » Depuis qu'elle a rejoint le comité des emoji, l'activiste tente d'y remédier : elle a aidé en 2017 une adolescente saoudienne de 15 ans vivant à Berlin à faire adopter l'emoji d'une femme portant un hijab, et vient de terminer de travailler avec l'application de rencontres Tinder sur une proposition d'emoji montrant des couples ethniques mixtes. Elle planche maintenant sur le maillot de bain féminin une pièce, le tuk-tuk et le sari, le thé boba, le houmous, ou encore une goutte de sang, faute de mieux pour représenter les règles féminines.

La composition du comité des emoji n'est pas publique, mais des linguistes et des designers auraient récemment été recrutés. Pour l'activiste Charlie Craggs, les priorités définies par Unicode et ses membres votants restent déconcertantes. Unicode a refusé sa proposition d'emoji transgenre en juin, considérant que le consensus sur le drapeau bleu-rose-blanc n'était pas suffisamment fort. La militante a lu avec attention le dossier de l'emoji homard, qui, lui, a été accepté. « Lun des



arguments phare est qu'il est « frustrant et déroutant » d'avoir à choisir entre une crevette et un crabe quand on veut parler de homard, précise-t-elle. Imaginez un peu quand il s'agit de vouloir exprimer votre genre ! »

Depuis son patio de Palo Alto, Greg Welch se demande si le public n'en attend pas trop du Consortium, voire des emoji eux-mêmes : « Ce ne sont pas des banderoles pour manifester ! Nous devons accepter les limitations d'un simili-langage qui mise sur la simplicité, conclut l'ingénieur. Si vous voulez peindre Guernica, il vous faudra bien plus qu'un emoji. » ♦

Les Emojis
28 novembre à 14 h
RTL
« La Curiosité est un Vilain Défaut »
Du lundi au vendredi
Anaïs Bouton et Thomas Hugues
Avec Antoine Lannuzel
de We Demain.

« LES EMOJI NE REMPLACERONT JAMAIS NOS ÉCRITS »

Rachel Panckhurst

ENSEIGNANTE-CHERCHEURE EN LINGUISTIQUE-INFORMATIQUE⁽¹⁾ À L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3, ELLE SCRUTE NOS SMS DEPUIS 1992.

L'incorporation d'emoji (e 絵 image; moji 文字 caractère) au sein de nos messages (SMS, WhatsApp...) prend de l'ampleur depuis son introduction sur les téléphones portables et de manière exponentielle voici quelques années. Avec ce phénomène explosif, se posent tout naturellement maintes questions : s'agit-il d'un « (simili) langage » ? Ou une forme d'espéranto qui dépasserait toutes les frontières ? Un retour-arrière vers les hiéroglyphes ? Faut-il s'inquiéter d'une utilisation de plus en plus massive, qui pourrait remplacer, appauvrir, voire infantiliser nos écrits ? Les décideurs du consortium Unicode se voient contraints de répondre à nos desiderata toujours croissants en matière de nouveaux emoji. Dans ce monde où chacun veut être reconnu à sa juste valeur, se pose aussi la question des limites de cette « grande inclusivité » mondiale : récemment, la petite salade est devenue végane 🥗 en perdant son demi-cœur dur !

DIMENSION NON-VERBALE

Tout nouveau phénomène lié au langage et aux utilisations technologiques déchaîne les passions, et chacun veut mettre son grain de sel. De mon point de vue, les emoji apportent une richesse indéniable, une dimension non-verbale à une écriture qui pourrait paraître sèche, presque brutale en leur absence. Les linguistes observent et ne jugent pas. L'écriture (incluant l'insertion d'emoji) au sein des textos et des messages instantanés constitue l'une des innovations les plus créatives de la langue française du XXI^e siècle, et par conséquent nous offre un nouveau terrain d'investigation passionnant. La dimension ludique, empreinte d'émotion, est très prégnante dans nos communications interpersonnelles actuelles et ces petites images peuvent contribuer à enjoliver notre quotidien. Les emoji agrémentent, « augmentent » presque l'écrit, tout comme les gestes, les regards, les expressions faciales, les postures, l'intonation de la voix, accompagnent une conversation orale.

Mais pas de panique ! Ils ne remplaceront jamais nos écrits, malgré les tentatives successives pour s'y conformer (discours d'Obama, paroles de chanson de Beyoncé, « traductions » de *Moby Dick* ou même de la Bible, en emoji). Pourquoi ? Car on ne peut pas exprimer une pensée complexe à l'aide d'emoji : les catégories verbales, adverbiales, la temporalité, le lieu, la personne, l'abstraction – pour ne citer que ces aspects – sont impossibles à formuler.

En ce sens, les emoji sont plus « pauvres » que les hiéroglyphes qui incorporaient, entre autres, des indications grammaticales.

Nos recherches montrent que plusieurs situations existent :

1) L'emoji est inséré mais n'est pas requis pour comprendre le message écrit ; c'est un « ajout redondant » : « Code dans la poche 🚗 🚗 !!! »

2) L'inclusion de l'emoji permet aussi d'éviter des malentendus ou d'agir en tant qu'adoucisseur ; c'est un « ajout nécessaire » : *Pff toujours le même discours 😏 😏 😏*.

3) L'image se substitue au mot ; c'est le remplacement lexical : « Nos ados sont des 😏 Non, plutôt des 🤪 🤪 ! »

Dans la base de SMS authentiques que nous avons constituée (intitulée, *88milSMS*, et téléchargeable, <http://88milSMS.humanum.fr/>), 66 % des emoji correspondent au cas 1, 28 % au cas 2, et seulement 7 % au cas 3.

Par ailleurs, l'évocation de la relation à l'autre, en incluant souvent une dimension d'humour ou d'ironie, est privilégiée dans nos données (« *Super!! Merci!! T'es trop gentille!!!* 🤪 🤪 🤪 » : 57 % des cas), vis-à-vis de la nature expressive de son propre ressenti (« *Je me sens pas bien du tout. J'ai le ventre à l'envers complet... Je sais pas quoi faire* 🤢 » : 28 % des cas), et ce devant une référence à une tierce personne ou à un objet (« *Avec une cerise pas tomate* 🍷 » : 15 % des cas).

Certains prétendent que les emoji constituent un « langage visuel utilisé dans le monde entier ». Je serais beaucoup plus nuancée, car si les emoji sont effectivement massivement utilisés, leur signification peut radicalement changer d'une culture à l'autre, d'une situation à l'autre, d'une personne à l'autre. Enfin, jusqu'à présent, on comptait et classait les emoji – cela pourrait mener à « traquer nos sentiments ». Mais attention ! C'est souvent le contexte immédiat de l'emoji (et non l'emoji lui-même) qui est crucial pour l'interpréter correctement. En tant que linguistes-informaticiens, nous focalisons actuellement nos recherches sur des applications du traitement automatique du langage naturel qui prennent en considération le contexte, et qui permettront à terme d'améliorer notre expérience de la saisie prédictive sur le téléphone. Le consortium Unicode ayant récemment recruté des linguistes semble avoir bien saisi l'intérêt de nos recherches ! ♦

L'ÉCRITURE AU SEIN DES SMS CONSTITUE L'UNE DES INNOVATIONS LES PLUS CRÉATIVES DE LA LANGUE FRANÇAISE DU XXI^E SIÈCLE.

1 - Membre du laboratoire Paxiling UMR CNRS.